

LA VOIX DU JEUDI 9 OCTOBRE 1997

Clichés

« Le Monde en sténopé » jusqu'au 25 octobre aux Bois-Blanc, à Lille-Sud et à Moulins

Des boîtes à images pour travailler l'écriture

« Une boîte en carton, ou en fer, obturée et tapissée en noir avec un petit trou dedans » : voilà la définition d'un sténopé par François Missen. Et avec ça, on prend des photos ! Ce journaliste est un des intervenants de Regard et Mémoire, une association d'Arles qui anime le projet « Le monde en sténopé ».

Sollicitée par la FALSEN (Fédération des amicales laïques service éducation et culture), elle-même soutenue par le conseil général et la ville, l'équipe se complète de trois photographes (Pascal Bois, Fred Boucher et Yann de Fereins) et un for-

mateur « chaîne graphique et image numérique » (Gérard Perron). Ils apportent une certaine approche de la photographie dans trois quartiers lillois : Bois-Blanc, Lille-Sud et Moulins.

Ainsi, après le collège Mme de Staël et la Maison de quartier de Wazemmes (du 6 au 10 octobre), ces passionnés installeront leur chambre noire au collège Louise-Michel et à la mission jeunesse de Lille-Sud du 13 au 17 octobre, avant de terminer par le collège Verlaine et la Maison de quartier de Moulins du 20 au 24 octobre.

Le principe consiste à faire pratiquer la photogra-

phie et à transformer l'image en prétexte à la parole et à l'écriture. Au collège Mme de Staël, deux classes (une de 6e et une de 5e) sont concernées par cette initiative. « La 5e est une de nos meilleures classes et la 6e, une classe qui rencontre de grosses difficultés. Nous avons tenu à faire participer tout le monde », affirme la directrice de l'établissement. Visiblement, les 24 élèves de 5e (qui furent les premiers à s'essayer aux prises de vue et au développement) ont apprécié.

Lundi matin, les élèves (qui étaient divisés en quatre groupes) ont commencé

cette initiation en travaillant, successivement, dans trois ateliers : le sténopé, le matériel numérique et l'écriture. Car, en plus de leur regard, les collégiens ont dû commenter leurs clichés, expliquer pourquoi ils les avaient pris.

Pas le droit à l'erreur...

L'après-midi, ils ont d'abord exprimé leurs motivations, autrement dit, ce qu'ils désiraient photographier (sport, culture...). Résultat : le lendemain matin, ils partaient avec un mélange d'appareils photos modernes en mains, soit six numériques, et leurs ancé-

tres, une quinzaine de sténopés. « C'est un outil jamais dépassé parce qu'il apprend le regard, se réjouit François Missen, en défendant cette boîte noire simplissime. Il ne donne pas droit à l'erreur : une fois que le papier est à l'intérieur, on ne peut pas recommencer la photo ».

Destination, donc, le Bois de Boulogne, la place Richour, le musée, le zoo ou la Grand-Place. Mais c'est Euraille, avec un groupe de dix jeunes, qui a connu le plus grand succès. « Ils se sont beaucoup "pris" entre eux », note aussi la directrice.

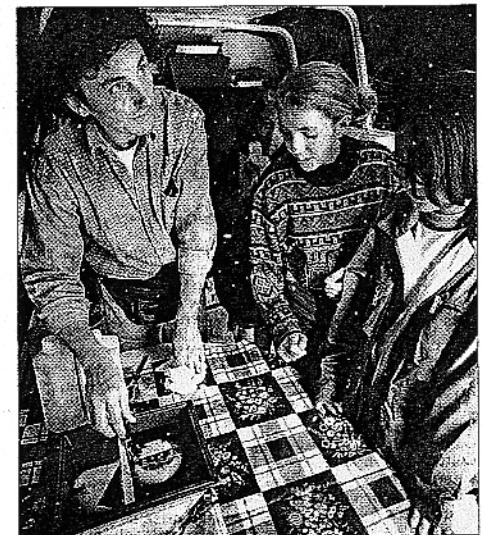
Jihane, 13 ans et demi, a

ainsi choisi de se prendre elle-même, ainsi que « la FNAC, la musique, des amis et des jardins, parce qu'ils étaient jolis. »

A côté d'elle, Sofian, en plus de son autoportrait, s'est contenté de photographier la Vieille Bourse qu'il juge « très bien décorée ».

Au collège Mme de Staël, cette opération va être prolongée grâce à un échange de photographies, légendées en français et en anglais, avec une école d'Irlande. Les élèves la cherchent actuellement sur Internet. Avant peut-être un échange entre les collégiens.

Gweltas MORICE



Les clichés des sténopés sont développés dans une camionnette.
Photo Luc MOLEUX